LA DISTINCTION LUI SERA REMISE CE JEUDI

Abdelkader Bouazzara, commandeur de l'ordre de l'Étoile de solidarité italienne

Jeudi prochain, 27 janvier, le directeur de l'Orchestre symphonique national (OSN), Abdelkader Bouazzara, se verra décerner par son Excellence l'ambassadeur d'Italie, Giampaolo Cantini, la distinction de «commandeur de l'ordre de l'Etoilede solidarité italienne», prestigieux titre que le président italien va attribuer pour la première fois à une personnalité culturelle algérienne, ayant œuvré à dynamiser et favoriser les échanges culturels entre l'Algérie et l'Italie.

Photo : DR

Cette distinction traduit, si besoin est, les pertinentes initiatives et l'action culturelle entreprises par Abdelkader Bouazzara qui se dit «très honoré par cet hommage» qui lui est rendu par le président de la République d'Italie, Giorgio Napolitano. Cette récompense, qui comprend trois grades (grand-officier, chevalier et commandeur de l'ordre de l'Etoile de solidarité italienne) avait à l'origine pour but de récompenser les personnes ayant joué un rôle d'envergure dans la reconstruction de l'Italie après la Seconde Guerre mondiale. Elle décore aujourd'hui les mérites distingués de personnalités, de par le monde, qui œuvrent à dynamiser les échanges dans tous les domaines. Rappelons que dans le cadre de la coopération culturelle entre l'Algérie et l'Italie, une série de concerts a été organisée avec la participation des musiciens de renommée mondiale, comme ceux du Conservatoire Santa Cecilia de Rome qui se sont produits à Alger et Constantine, sous la baguette du maestro Lionello Cammarota. Le musicologue Abdelkader Bouazzara, qui a suivi de brillantes études musicales en Algérie avant de parfaire son cursus universitaire pendant de longues années en Russie où il a obtenu un magistère au conservatoire d'Etat de Kiev (Ukraine), a été producteur de l'émission «Musique des peuples» à la Radio algérienne (1995-2003). Professeur de violon à l'INSM, on lui confie la direction de l'OSN. Il sillonne, avec son orchestre, les wilayas du pays pour faire découvrir aux gens, la musique classique universelle. Il a aussi comme objectif la revalorisation du patrimoine de la musique algérienne sous sa forme symphonique, en collaboration avec différents partenaires culturels nationaux et internationaux. M. Bouazzara s'est donné les moyens de se produire avec son orchestre dans 43 wilayas, notamment lors de la décennie noire, et compte boucler ses tournées en allant dans le reste des wilayas du pays. Ayant pris part à de nombreuses manifestations nationales et internationales, l'OSN a mis dans le bac son premier CD de musique algérienne sous la forme symphonique.

Parallèlement au soutien du département de la culture à l'OSN, M. Bouazzara fait un clin d'œil aux mécènes et sponsors sensibles à la musique savante et au patrimoine national pour mettre sur pied, pourquoi pas ? au pied de l'Assekrem, un concert à ciel ouvert dans les grandes étendues sahariennes. Ce sera une première qui, en tout cas, lui tient à cœur.

K. B.

CINÉMA

Yacine Bendjamline termine le tournage de *Appel téléphonique*

Les dernières séquences du film algérien *Appel téléphonique* de Yacine Bendjamline ont été tournées jeudi au Bastion 23, à Alger, en présence d'artistes et hommes de culture. Le film, qui évoque durant 1h20mn, le thème du mariage mixte, relate l'histoire d'une union entre un migrant algérien et une jeune femme d'origine française. Le rôle principal est interprété par Youcef Meziani qui incarne le personnage du migrant algérien établi en France depuis 35 ans qui se marie à une Française. Un mariage dont est issu une fillette tiraillée entre les cultures algérienne et française. Les évènements du film se poursuivent jusqu'à ce que le jeune Algérien décide de retourner définitivement au pays, une décision que rejette sa femme française à qui revient le droit de garde de leur fille après le divorce.

Après cinq ans de séparation, le mari reçoit un appel téléphonique de la part de son ancienne épouse qui tente de tisser de nouveaux liens avec son ex-mari. Dans une déclaration à l'APS, le réalisateur Yacine Bendjamline, qui joue un petit rôle dans le film, a indiqué que 90% des évènements du film ont été tournés en Algérie et le reste dans la ville tunisienne de Hammamet. Cette œuvre cinématographique a vu la participation de plusieurs figures artistiques algériennes, à l'image de Fatiha Berber, Madani Naâmoun, Youcef Meziani, Sid-Ali Bensalem, Abdelhamid Rabia et Hafidha Bendiaf.

Révélé au public en 1986 à travers l'interprétation de plusieurs rôles cinématographiques, Yacine Bendjamline tente sa deuxième expérience en matière de production après la première en 2008 dans le film *Le jeu.* *Appel téléphonique* sera projeté la mi-avril prochain, a-t-il dit ajoutant qu'il s'agit du «premier film algérien à s'intéresser au thème du mariage mixte notamment après la propagation de ce phénomène parmi les jeunes Algériens». Il a estimé que l'artiste ou le comédien algérien doit «passer de l'interprétation à la production surtout s'il présente des capacités dans ce domaine», soulignant l'importance d'accorder un intérêt particulier à la formation cinématographique.

LITTÉRATURE

Ouverture en Inde du plus grand festival d'Asie

Le plus grand festival de littérature en Inde s'est ouvert hier au Rajasthan pour cinq jours de débats en présence de plus de 200 auteurs indiens et étrangers, dont de nombreux lauréats de prix prestigieux, tels que le Turc Orhan Pamuk qui a inauguré cette 6e édition.

En quelques années, le festival de Jaipur, présenté par les organisateurs comme le plus important d'Asie, est devenu un événement littéraire incontournable en Inde.

Il débuta en 2006 avec une poignée d'auteurs et de participants, dont des touristes égarés lors de leur circuit des plus beaux palais de maharajahs. Les organisateurs attendent cette fois pas moins de 50 000 personnes dans le cadre enchanteur d'un hôtel historique de la «ville rose».

Parmi les écrivains présents pour cette 6e édition, figurent notamment le Sud-Africain J. M. Coetzee, lauréat du prix Nobel de littérature 2003, et le Franco-Afghan Atiq Rahimi, qui a remporté le prix Goncourt en 2008. Le Turc Orhan Pamuk, également Nobel de littérature, a inauguré le festival par une brillante discussion ponctuée d'humour sur son «métier» d'écrivain.

Il a rappelé son «embarras» lorsque ses compatriotes ne le prenaient pas au sérieux quand il se présentait en tant qu'écrivain dans ses jeunes années car il ne trouvait pas d'éditeur. Il connut ensuite un immense succès mondial.

Jusqu'à mardi, ces stars côtoieront sans chichis les quelque 150 auteurs indiens invités pour ce festival qui se targue d'être un rendez-vous de passionnés où l'absence totale de «culture VIP» permet au public de rencontrer dans la foule les écrivains et converser à bâtons rompus. Avant l'ouverture, l'un des cofondateurs du festival, l'historien britannique et expert de l'Inde William Dalrymple, a été accusé dans un magazine reconnu de marginaliser les auteurs indiens, leur réservant un simple rôle de figuration.

Il a aussi été accusé de s'ériger en «arbitre pompeux de la qualité littéraire en Inde».

Ces violentes accusations, dans un pays indépendant de l'administration britannique depuis 1947, ont surpris l'intéressé qui a répondu que les deux tiers des invités étaient indiens et que les critiques formulées s'apparentaient à du racisme à l'envers».

JIJEL

Hommage à l'homme de lettres Abou Laïd Doudou

Un hommage a été rendu, jeudi dernier à Jijel, à l'homme de lettres et traducteur Abou Laïd Doudou à l'occasion du 7e anniversaire de sa disparition.

Lors d'une conférence animée à la maison de la Culture Omar-Oussedik, le Pr Saïd Boutadjine, de l'université d'Alger, a rappelé le parcours et les qualités humaines d'Abou Laïd Doudou, qui fut également traducteur d'écrivains de renommée mondiale. Sa contribution au rayonnement de la littérature et de la culture algériennes a été également mise en exergue par le conférencier qui fut lui-même, a-t-il affirmé à l'assistance, un élève de Doudou. Cette conférence a notamment permis à des étudiants de la faculté des lettres, présents avec leurs encadreurs, de découvrir une figure algérienne de la littérature. Originaire du douar Tamendjar (El-Ancer), au sud-est du chef-lieu de la wilaya de Jijel, où il est né le 13 janvier 1934, Doudou a étudié en Tunisie, en Syrie, en Irak et en Allemagne, puis enseigné en Autriche avant de rejoindre l'université d'Alger où il a enseigné la littérature comparée. On lui doit une riche bibliographie comprenant, notamment le *Lac des oliviers*, sa première nouvelle publiée en 1967, *L'Algérie profonde*, *Dar Eth-Thalath* ou encore *Le chemin d'argent*, ainsi que des textes pour des pièces de théâtre. Il a traduit en arabe *Les Mémoires de Pfeiffer* et *Le Jardin d'amour* de Federico Garcia Lorca (1976) et des œuvres du Russe Léon Tolstoï.

Cette rencontre littéraire a été organisée à l'initiative de la direction de la maison de la culture dans le cadre de son programme d'activités culturelles et artistiques du mois de janvier en cours. Parallèlement à cette conférence, une exposition d'arts plastiques et d'œuvres d'artistes du terroir a été organisée dans une aile de la maison de la culture.